L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR 6me ACTEUR PAGE.

TEMPERATURE

Du 9 août 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	86	30
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

EN RUSSIE.

Pendant que des plénipotentiaires russes et japonais s'assemblent à Portsmouth, un port des Etats-Unis, pour essayer d'arrêter les conditions dans lesquelles prendra fin la guerre de Mandchourie, le gouvernement de St-Pétersbourg poursuit avec autant de célérité que le permettent les rouages compliqués de l'administration de l'immense empire, l'introduction des réformes ébauchées il y a quelque temps.

Les réformes que se propose d'introduire graduellement le gouvernement du Tsar ne suffiraient évidemment pas à un peuple plus éclairé que le peuple russe, mais il n'en faut moins considérer qu'elles auront pour résultat de lui donner un peu plus de liberté et surtout une petite part dans l'administration générale du pays, et cela sans secousse et sans révolution.

Les citoyens des pays où la liberté règne dans la plus grande mesure possible, qui se gouvernent pratiquement eux-mêmes, trouveront peut-être que la création d'une assemblée nationale délibérative et consultative qui discutera les mesures qui lui seront soumises par l'empereur ou par ses ministres ne constitue pas par elle-même un grand avantage pour le peuple russe au point de vue politique, puisque ladite assemblée ne devra s'occuper que des questions qu'on voudra bien lui soumettre, mais si l'on songe que le peuple russe n'avait jusqu'ici pas un seul mot à dire dans l'élaboration des lois qui le régissaient, on ne peut qu'admettre que l'assemblée nationale dontou va le doter est la reconnaissance virtuelle de sa puissance et de son droit.

C'est, sans contredit, le premier pas dans la voie qui doit le conduire à un gouvernement constitutionnel. A ce point de vue son succès est immense. Cette assemblée aura le pouvoir d'écarter les propositions ministérielles à une majorité des deux tiers, c'est à dire qu'elle pourra faire échec dans certains cas aux gouvernants jusqu'ici souverains et que son institution même entame le pouvoir autocratique du Tsar.

Et si, en même temps, les commissaires russes et japonais réunis à Portsmouth réussissent à s'entendre sur les conditions de la paix qui mettra fin à l'effroyable boucherie d'Extrême-Orient et règlera pour longtemps les rapports des deux nations dans cette partie du monde, on pourra saluer le mois de novembre prochain, mois durant lequel auront lieu les élections à l'assemblée nationale, comme l'aurore d'une ère qui conduira l'empire des Tsars à de hautes destinées.

La Variole à Paris.

Sous la date du 29 juillet nous lisons dans une feuille parisienne, le "Matin":

Il s'est produit hier autant de cas de variole dans le quartier des Enfants-Rouges que les jours précédents.

Et cependant, ainsi que nous le disions la veille, des mesures ont été prises. On a vacciné notamment environ deux mille personnes dans la même journée, celle de lundi.

Il apparaît donc que l'épidémie ne cède pas et que, si elle ne se propage point dans de graves proportions, elle n'abandonne pas du moins les positions conquises.

Or, il y a contre la variole un remède préventif : la vaccination.

Nous la conseillons à tout le monde, et, ce faisant, nous ne pensons pas provoquer l'affolement.

Ah! cette peur de l'affolement, cette crainte d'émouvoir la population, quels désastres ne créent-elles pas?

Faut-il citer telle ville d'eaux, telle villégiature balnéaire où, pour ne point effrayer les voyageurs présents et les voyageurs à venir, on cache l'épidémie de typhoïde ou les cas de choléra?—cela d'autant plus soigneusement que, à dire la vérité, non seulement on risquerait de perdre de la clientèle, mais encore on se mettrait dans la nécessité de procéder à de certains travaux d'assainissement, à certaines mesures d'hygiène, devant lesquels on recule instinctivement!

N'insistons pas sur cette manière de procéder, dangereuse et condamnable, et, sous couleur d'éviter l'affolement, ne nous endormons pas dans la quiétude où se complaisent certains fonctionnaires.

Parisiens, mes frères, faites-vous vacciner!

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE.

D'un correspondant de Marseille à un journal de Paris, 28 juillet:

Je vous ai signalé, il y a quelques jours, l'importance du vol de documents militaires commis à Avignon. Je vous ai dit que le dossier volé, qui concerne la mobilisation de l'armée des Alpes, aurait été vendu à l'Italie pour la somme de 400.000 francs.

Le capitaine Tavernier, magistrat instructeur, aurait été appelé récemment à Paris, où il aurait eu un long entretien avec le ministre de la guerre.

On dit que le soldat Besse serait poursuivi, sous la seule inculpation de vol qualifié.

En attendant, le gouvernement prend toutes les dispositions pour réparer le plus promptement possible le grave préjudice causé à la défense nationale par le vol de Pelissier et de Besse, mais il faut espérer que l'affaire servira de leçon pour l'avenir, et que de pareils documents ne seront plus laissés à la portée de toutes les mains.

WEST END

L'exécution de l'excellent programme préparé par Tom Winston est applaudie par la foule qui se presse tous les soirs à West End, foule que la fièvre jaune n'inquiète guère et qui jouit pleinement de la vivifiante brise du lac en écoutant de bonne musique.

La convention républicaine.

Roanoke, Vie, 9 août— La convention républicaine d'Etat s'est assemblée aujourd'hui à Roanoke. Les républicains de la Virginie appuient le programme national dans ses grandes lignes, soit : la saine monnaie, le tarif de protection, l'expansion de la doctrine Monroe, le Canal de Panama et l'accroissement de la marine.

Après que le programme eût été lu et adopté les délégués nommèrent M. B. A. Slemp, président.

—:o:—

Accident d'automobile.

Houston, Texas, 9 août—James L. Darraugh, un riche agent d'affaires de Houston, qui se promenait ce matin en automobile sur la route d'Harrisburg est entré en collision avec une voiture de laitier. L'automobile a fait panache et M. Darraugh a été tué sur le coup.

Le laitier a été grièvement blessé.

—:o:—

Mort de Joseph H. King.

Nashville, Tenn., 10 août—L'honorable Joseph H. King, un des démocrates les plus influents de l'Alabama, qui sous l'administration du président Cleveland remplit divers postes importants, est mort aujourd'hui à Anniston, Ala.

—o—

Le crime d'un nègre.

Clifton, Tenn., 9 août—Un nègre inconnu a assailli une petite fille blanche ce matin, près de Clifton.

Le misérable a été arrêté et immédiatement conduit à Waynesboro.

Le bruit court qu'une bande d'hommes armés s'est formée à Bob's Landing dans le but avoué de lyncher le nègre.

—o—

Nouvelle agression.

Chicago, 9 août—Les conducteurs de l'union se sont livrés à de nouveaux excès hier soir en attaquant cinq conducteurs de camions de Montgomery Ward & Cie., qui ne sont pas de l'Union.

L'agression a eu lieu parce qu'il avait été impossible à plusieurs membres de l'Union d'obtenir leurs anciennes places de conducteurs.

—:o:—

Clôture d'un bureau de poste.

Washington, 9 août—Le département des postes a ordonné la clôture du bureau de Vinton, Lne., par suite des conditions imposées par la quarantaine à cet endroit.

Aucun train postal n'arrive maintenant à Vinton et tant qu'il en sera ainsi le bureau restera fermé.

—:o:—

Vapeur échoué.

La Havane, 9 août—Le vapeur "City of Washington" de la ligne Ward, qui s'était échoué sur des récifs à 5 milles au sud du phare de Fowey Rock, au large de la côte de la Floride, à réussi à se dégager de sa dangereuse position après avoir déchargé une partie de sa cargaison.

Le "City of Washington" s'est rendu par ses propres moyens à Key West.

—o—

L'incendie d'Humble.

Houston, Tex., 9 août — L'incendie des champs d'huile d'Humble s'est éteint pendant la nuit. Les pertes totales sont estimées à $400,000.

—:o:—

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, L. I., 9 août—Le président Roosevelt partira demain matin à 8 heures pour Wilkesbarre, Pie.

A quatre heures de l'après-midi il prononcera un discours devant une assemblée de mineurs syndiqués.

Il partira de Wilkesbarre dans la soirée et le lendemain il prononcera un discours à Chautauqua, N. Y. Il quittera cette dernière ville vers midi et sera de retour à Oyster Bay samedi vers 10 heures.

—:o:—

Retrouvé.

New York, 9 août—L'enseigne de vaisseau Robert Jackson qui avait disparu depuis qu'il avait quitté, il y a eu vendredi huit jours, le Missouri qui mouillait alors dans la rivière Nord, a été retrouvé par son père à Quebec. Il travaillait pour gagner de quoi retourner à bord du cuirassé.

Son père le ramène à Bar Harbor, Maine.

Jackson a dit à son père qu'il lui était impossible de rendre compte d'aucune de ses actions depuis qu'il avait quitté le navire, qu'il était dans une sorte d'état d'inconscience quand il était parti de New York et que lorsqu'il avait recouvré sa raison et s'était rendu compte de la gravité de sa situation, sa première pensée avait été de se cacher jusqu'à ce qu'il eût fait assez d'argent pour retourner sur le navire.

—:o:—

Arrivée du Dr Martin.

Washington, 9 août—Le Dr W. H. Martin qui a prêché et enseigné en Chine pendant environ quarante ans est en route pour New York et Washington.

Il ira voir le président Roosevelt et le secrétaire Root à Washington, au sujet des lois d'exclusion chinoises.

Le Dr Martin fait ces démarches à la requête de Chang Chih Tung, vice-roi de deux provinces centrales près de Hankow où il a rempli les fonctions d'instructeur pendant les trois dernières années.

—o—

VIF DEBAT.

New York, 9 août—La présence en Amérique de Serge Witte, l'envoyé de paix russe, est la cause d'un vif débat parmi les Israëlites de East Side, qui sont en grand nombre en faveur d'envoyer une délégation à M. Witte pour lui demander d'améliorer la situation de leurs coreligionnaires en Russie. Ceux qui sont imbus d'idées révolutionnaires s'opposent énergiquement à ce plan.

Les journaux israëlites discutent le point et l'un d'eux engage ses lecteurs à régler la question par le vote.

—o—

Dites, Maman, si je vis serai-je une aussi grande oie que vous?

Oui mon enfant si vous ne faites pas usage du

MAGIC WHITE SOAP.

Frottez le "Magic" sur les parties tachées, laissez celles ci dans l'eau pendant une heure. Pas d'ébullition; pas de "washboard" pas de maux de reins si vous faites usage du MAGIC WHITE SOAP; le repassage sera facile, magique; ne contient pas de résine comme le savon jaune.

Demandez à votre épicier d'en commander ou bien envoyez nous $1.00 pour une caisse d'échantillon de 20 morceaux. L'express est payé d'avance, conservez les enveloppes.

MAGIC SOAP CO., Ltd., Nlle-Orléans.

16 avril—5m—dim jeu

Tentative d'enlèvement.

Santa Fe, N. M., 9 août—L'absence temporaire de Miguel A. Oteri, fils du gouverneur Oteri, du Nouveau Mexique, de la résidence de Mme W. B. Childers dont il est l'hôte, a fait échouer la troisième tentative d'enlèvement contre lui.

Six hommes bien armés se sont présentés au cottage Childers hier, et ont demandé le jeune garçon.

Mme Childers, qui était seule avec les serviteurs, a dit aux hommes que le jeune Oteri n'était pas dans la maison.

Ils ont néanmoins fait des recherches puis ils sont partis. L'enfant était en partie de pêche avec son oncle à ce moment-là. Le député-shérif Charles Clossen et un groupe d'hommes armés furent envoyés immédiatement au camp de la montagne à la recherche d'Oteri, qu'ils ramenèrent sous bonne garde, afin d'éviter d'être surpris en route par les ravisseurs.

Ils ont appris au camp que quelques membres de la bande y étaient venus mais que le jeune Oteri était à la pêche au loin et leur avait échappé. On croit que le chef de la bande est un ex-forçat qui fut récemment gracié par le gouverneur Oteri.

Il causait récemment avec d'autres ex-forçats auxquels on l'entendit dire :

"Si nous pouvons arriver à mener le garçon dans les montagnes le vieux paiera une somme princière pour ravoir son enfant."

—:o:—

La catastrophe d'Albany.

Albany, N. Y., 9 août—Onze cadavres, presque méconnaissables, ont été retirés des décombres du magasin Meyers, qui s'est effondré hier matin. Le nombre des morts retrouvés, qui hier soir était de 5, a été plus que doublé aujourd'hui par la découverte des corps des employés suivants :

Mary McAver, Anna Cashman, Theresa Spannhauer, Ella Sprinks, Grace B. Erner, Helen Malone, John E. Powers.

On estime qu'il reste encore une vingtaine de cadavres sous la masse de décombres.

Le travail de déblayement qui est accompli par une équipe spéciale du New York Central and Delaware and Hudson railroads n'est pas encore terminé.

L'état des blessés transportés dans les hôpitaux s'améliore à l'exception de deux femmes qui ne survivront probablement pas.

L'une d'elles Mlle Ella Donahue a plusieurs vertèbres fractu rées ; l'autre Mme William Borst de Windom, Minn., est une des rares clientes qui se trouvaient dans le magasin au moment de la catastrophe.

Son état est considéré très critique.

Cinquante employées n'ont pas encore été retrouvées. La maison Meyers a communiqué à la police la liste complète de son personnel.

A midi aujourd'hui on a retiré des débris le treizième cadavre.

C'est celui de Mlle Winifield Kelly.

Le père qui avait passé toute la nuit sur les lieux de la catastrophe, a immédiatement reconnu son enfant.

—:o:—

LE PRESIDENT HARPER.

Chicago, 9 août—Le président William R. Harper, de l'Université de Chicago, accompagné de Mme Harper est parti hier soir pour Forest Hill, la résidence de John D. Rockefeller, près de Cleveland, Ohio.

Cette visite, a-t-il été annoncé, sera purement sociale.

Le Dr Harper a dit qu'il jouissait d'une meilleure santé qu'à aucune époque depuis son opération d'un cancer et qu'il conservait ses forces, tout en enseignant deux heures chaque jour en outre de ses fonctions officielles à l'Université.

LE TRAITEMENT RATIONNEL des

Maladies d'Estomac

Entend que l'on

Ecarte les Drogues Nuisibles

et que l'on fasse usage de

Glycozone

Un Germicide Puissant et Inoffensif.

Indorsé par les Principaux Médecins

Envoyez vingt-cinq cents pour payer le port de la Bouteille d'Essai Gratuite. En vente chez les principaux pharmaciens.

Pas véritable sans ma signature:

Prof. Charles Marchand,
63-1 Rue Prince, N. Y.

Demandez par écrit le petit livre sur le Traitement Rationnel de la Maladie

Un escroc de la plus belle eau.

Auguste Levy, domicilié 836 rue Hôpital, qui a été arrêté mardi par le caporal Tanner et le capitaine Creag, pour abus de confiance et escroquerie, est sous le coup de nouvelles accusations, et il est probable que d'autres vont se produire avant longtemps.

Un marchand d'antiquités, William Feldham, dont le magasin est situé au numéro 325 de la rue Royale, s'est rendu au poste du troisième précinct avec une superbe pendule en bronze et en cuivre que lui avait vendue Auguste Levy pour $8 entre le 10 et le 12 juillet.

Apprenant que Leroy est un escroc, il s'était décidé à remettre la pendule à la police.

H. J. Bourdonnais, horloger-bijoutier, 818 rue Royale, est venu déclarer au capitaine Creagh et au caporal Tanner que Levy ne lui avait pas rendu une montre qu'il lui avait confiée pour certaines réparations. M. Bourdonnais avait du reste averti le caporal Tanner avant la découverte de l'affaire de la pendule de Mlle Alpuente pour laquelle Levy a été arrêté.

Auguste Levy avait déposé cette montre chez Albert Agor, qui tient un magasin d'épicerie à l'angle des rues Royale et Bourbon, en retour d'un prêt de 70 cents.

Installation du juge Renshaw.

Le juge W. W. Renshaw, récemment nommé par le gouverneur Blanchard juge de la première cour de cité, en remplacement du juge Louis P. Paquet, décédé, est entré en fonctions hier à dix heures du matin. Il a prêté serment devant le juge Robert Downing.

Le portrait d'Itzkovitch.

Le juge Théard, de la cour civile de district, a accordé hier à Jake Itzkovitch, un revendeur, une injonction interdisant à l'inspecteur de police Whitaker de placer le portrait dudit Itzkovitch dans la galerie des criminels, à la Nouvelle-Orléans ou ailleurs.

Tentative de suicide.

Désespérée par des chagrins d'amour Bonnie Thornton, une femme de 30 ans vivant dans le quartier malfamé, au No 1559 de la rue Douane, a tenté de se suicider hier en absorbant de l'acide carbolique.

Une femme de couleur a averti l'agent de police Duffy et Bonnie Thornton a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

Voleurs arrêtés.

Albert Carno et Clements Joseph accusés d'avoir commis un vol dans le magasin d'épiceries de H. Duplentier, rue Dauphine 1007, ont été arrêtés hier soir.

Autre arrestation.

Le noir Arthur Green, ancien employé de Frank Lafon, assassiné mardi matin, a été arrêté hier. Il a, dit-on, fait des aveux impliquant les deux Anderson.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIÈRE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD'S

1218 CANAL ST

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 46—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXIII

CONFESSION.

Suite.

Près de sa cousine, elle versa des larmes abondantes, mais ces larmes avaient moins d'amertume et son cœur se sentait moins écrasé par les angoisses qui l'avaient si cruellement tourmenté.

Le lendemain, elles dirent adieu à la jolie villa du président et reprirent le train pour rentrer à Paris.

Vers dix heures, au moment où elles allaient se quitter aux portes de leurs chambres de jeunes filles, à l'hôtel de la rue des Archives, Marguerite dit à sa cousine en l'embrassant :

—Espère.... Nous réussirons .... Tu verras!

Et une minute après, à genoux au pied de son lit, Angèle soupirait:

—Oh! Dieu, si elle savait!

XXIV

LES IDÉES DE PILLOU.

Lorsque le violoneux avait quitté Belfonds, le soir de son entrevue dans le brouillard de la forge, avec le vicomte Roland, en emportant le billet de cent francs que le mari de Marguerite Beaulieu venait de lui mettre libéralement dans la main, il était extraordinairement intrigué.

Pas facile à égarer sur une fausse piste!

Plus rusé qu'une belette, il s'en flattait intérieurement, car de laisser ses pensées s'extravaser au dehors, il n'en avait pas l'habitude.

Dans ce pays il ne faisait l'honneur qu'à deux de ses voisins de les mettre sur le même plan et de leur accorder une dose d'intelligence égale à la sienne.

Et encore!

Ceux-là c'étaient les frères Brucourt, intrépides chasseurs comme il était, lui, un intrépide et infatigable braconnier.

Affaire de hasard et de puissance!

Il se le disait.

Il y en a qui naissent sous une bonne étoile!

Les Brucourt en étaient, lui pas!

De là toute la différence.

Si d'ailleurs il avait une manière de respect et de considération pour eux, c'est qu'en plus de la finesse et du flair, ils avaient la force et de ce côté-là la marâtre nature l'avait aussi maltraité qu'il était du côté de la fortune.

En cheminant dans la nuit à travers bois, il se disait en se parlant à lui-même:

—Mon ami, je crois que tu viens de lever un drôle de gibier! Qu'est-ce que cet animal de vicomte pouvait faire avec ses flacons bleus et noirs?

C'était matière à réflexion.

En général, l'habitant du Val aux Biches n'agissait pas avec précipitation.

Pendant trois ou quatre jours, vingt fois il s'était posé ce problème, et invariablement la conclusion était que le châtelain de Belfonds se livrait à des besognes peu propres....

Les détails de l'affaire Lafarge l'avaient déjà mis en éveil.

Sa découverte confirmait ses doutes.

L'esprit de Pillou travaillait donc ferme, et quand l'esprit de Pillou, pointu et fouilleur, se mettait sérieusement en campagne, ce n'était pas pour rien.

Le dimanche qui suivait sa visite nocturne à Belfonds, il avait à peu près mis sur pied un système qui lui semblait assez logique et se tenait debout, comme une charpente réglée par un bon ouvrier.

Vers dix heures du matin il était assis dans sa cuisine, devant sa table, en tête-à-tête avec ses livraisons des causes célèbres, un bréviaire où il mettait le nez assidûment à ses moments perdus.

Miraut, son griffon, se tenait le museau aplati sur la brique chaude de l'âtre, dans une attitude béate et voluptueuse.

Au dehors une pluie torrentielle tombait de nuages gris chassés par un vent assez vif qui soufflait de l'ouest.

Sylvine cousait activement près de la fenêtre, aux carreaux rapiécés de morceaux de papier, réparant les hardes de son époux, déchirées par les broussailles et fatiguées par un trop long usage.

La gentille et douce créature ne perdait pas une seconde.

Son aiguille rivalisait avec celle des machines qu'elle n'avait pas le moyen de se payer.

Le violoneux releva la tête et l'appela doucement:

—Sylvine!

—Que veux tu?

—Laisse un peu ton ouvrage.

—Pourquoi faire?

—J'ai à te parler.

—A quel sujet?

—Approche.... Il s'agit de choses à ne pas crier sur les toits.

—Graves!

Pillou déclara:

—Tout à fait. Alors il ne faut pas que personne nous entende!

Sylvine se mit à rire.

—Ce n'est pas à craindre, fit-elle. Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.

—Viens.

Elle se leva, ennuyée, en disant:

—Tu sais, tu ferais mieux de me laisser travailler.... Nos affaires sont dans un triste état et demain je suis obligée de partir dès le matin.

—J'ai de l'argent pour en acheter d'autres!

Cette nouvelle était si extraordinaire que Sylvine jeta sur sa chaise de jonc la veste qu'elle était en train de repriser, vint auprès de la cheminée où elle s'assit à côté de son mari et lui dit:

—Tu as de l'argent?....

—Ne te fâche pas!

—Où l'as-tu pris?

—Tu sais bien que je suis honnête et que je ne prends rien à personne....On me l'a donné....

—Oui?

—Ah! voilà....c'est à cause de cet argent que je veux te consulter....

—Tu en as beaucoup?

—Cent francs.

Sylvine ouvrit de grands yeux. Cent francs, c'était énorme.

Avait-elle jamais rêvé de voir une pareille somme dans sa misérable cambuse?

Elle demanda avec défiance:

—Depuis quand les as-tu?

—Depuis mercredi.

—Alors, ça ne peut être que madame de Lançay qui.....

Pillou déclara:

—Non.... Si c'était elle, ça ne me tourmenterait pas.....

—Qui alors?

—Son Parisien de mari.

Sylvine fronça le sourcil.

—C'est une autre affaire, dit-elle. Et tu les as acceptés?....

—Il me les a mis dans la main.

—Tu les lui demandais?.....

—Pas de danger.... Et il est parti aussitôt.... Je ne pouvais pas courir après lui.... J'ai gardé l'argent. Il me servira à me payer un autre violon.... Le mien est trop malade.... Pas moyen de le recoller.... Je ne connais pas de chirurgien assez malin pour ça.....

Sylvine murmura:

—C'est louche....

—Tu te trompes, c'est tout ce qu'il y a de plus simple....Avec les femmes il faut se garder à carreau car elles ont des langues mais à toi, ma petite Sylvine, je n'ai rien à cacher. Ecoute. Tu vas me donner un conseil, car vrai Dieu! je suis aussi embarrassé qu'une poule qui a élevé des canards....

Pillou raconta alors à sa femme ce qu'il avait vu le soir où il était allé au devant d'elle, sans la rencontrer, jusqu'à la forge.

Il lui expliqua que depuis longtemps il réfléchissait à ce qui se passait à Belfonds; que la santé de "la demoiselle" allait de pis en pis; que c'était singulier parce que les maladies on les connaît et que la sienne on ne savait pas d'où elle venait; qu'en étudiant ses papiers, il avait été frappé des ressemblances de certaines affaires avec ce qui arrivait à Belfonds; que le vicomte voulait épouser une autre demoiselle, qu'il en était sûr, plus riche encore que sa femme et qu'il avait de vilaines idées; qu'il n'en doutait plus, depuis qu'il l'avait vu manipuler des drogues dans son cabinet de la forge .... Est-ce que c'est l'affaire d'un vicomte de se mêler du métier des apothicaires?....

Pillou ajouta:

—On me couperait en quatre qu'on ne me ferait pas dire le contraire.... Je l'ai vu comme je le vois aussi vrai que j'existe et que tu es une fille comme il n'y en a guère. La preuve qu'il n'a pas la conscience nette, c'est que quand je le lui ai dit, il a